

# La bataille d'Ypres

Objektyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **60 (1915)**

Heft [1]: **La guerre européenne : avant-propos stratégiques**

PDF erstellt am: **02.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

désavantage du revers sur un point où il a engagé des forces importantes et subi de grosses pertes.

Dans un autre ordre d'idées, la persistance de l'attaque française sur le front Dixmude-Passchendaele conduit à limiter la valeur que l'on serait tenté d'accorder à l'attaque allemande du front Passchendaele-Messines. Théoriquement, cette dernière devrait constituer un péril grave pour l'autre, puisqu'elle semble la prendre de flanc. Si les alliés ne s'en inquiètent pas particulièrement, ce doit être que les conditions réelles, c'est-à-dire le terrain et les troupes, contredisent la théorie, et procurent la liberté de l'opération.

Ainsi, de fil en aiguille, on est amené à conclure que l'échec allemand sur le canal de l'Yser pronostique un affaiblissement général de l'offensive par les Flandres.

### La bataille d'Ypres.

*Communiqués du 6 novembre.*

Bordeaux, 16 h. 40.

Pas de modification sensible au cours de la journée d'hier. Sur l'ensemble du front, l'action a continué avec le même caractère que précédemment, entre Dixmude et la Lys, sans avance ni recul marqué sur aucun point. Violente canonnade au nord d'Arras et sur cette ville, sans résultat pour l'ennemi.

L'effort allemand, en Belgique et dans le nord de la France, se prolonge ; les Allemands semblent procéder à des modifications dans la composition de leurs forces qui opèrent dans cette région, et renforcer leurs corps de réserve, de nouvelle formation, très durement éprouvés, par des troupes actives, pour tenter une nouvelle offensive ou, tout au moins, pallier les sanglants échecs qui leur ont été infligés.

Berlin, matin.

Notre offensive du nord-ouest et du sud-ouest d'Ypres fait d'appréciables progrès.

Nous avons pareillement gagné du terrain à La Bassée, au nord d'Arras...

*Communiqués du 7 novembre.*

Bordeaux, 7 heures.

Dans le nord, la bataille est toujours aussi violente. Notre offensive, aux dernières nouvelles, continuait dans la région est et sud d'Ypres.

Dans la région d'Arras et depuis Arras jusqu'à l'Oise, plusieurs attaques allemandes ont été repoussées.

Bordeaux, 16 heures.

Calme relatif sur l'Yser, en aval de Dixmude. Les troupes belges, qui s'étaient portées, par la rive droite de l'Yser, de Nieuport sur Lombartzyde, et avaient été contre-attaquées par les Allemands, ont pu être soutenues en temps utile ; la situation est entièrement rétablie de ce côté.

A Dixmude, nos fusiliers marins ont repoussé une nouvelle contre-offensive. Plus au sud, des attaques ennemies, autour de Bixchoote, ont été également refoulées par les troupes françaises, qui ont ensuite progressé.

A l'est d'Ypres, la situation est sans changement.

Au sud-est de cette ville, nous avons repris l'offensive, en liaison avec les troupes britanniques qui opèrent de ce côté, et refoulé une attaque, particulièrement violente, prononcée par des éléments appartenant aux corps d'armée actifs, que les Allemands ont récemment amenés dans cette région.

Entre Armentières et le canal de La Bassée et Arras, comme entre Arras et l'Oise, plusieurs contre-attaques ennemies, de nuit et de jour, ont été arrêtées ; nous avons même fait de légers progrès dans la région de Vermelles et au sud d'Aix-Noulette.

Berlin, matin.

Hier encore, nos attaques dans la direction d'Ypres ont réalisé des progrès, notamment au sud-ouest. Plus de 1000 Français ont été faits prisonniers et trois mitrailleuses capturées.

*Communiqués du 8 novembre.*

Bordeaux, 16 h. 30.

Les attaques de l'ennemi ont été repoussées, vers Dixmude et au nord-est d'Ypres. Sur presque tout ce front, nous avons pris l'offensive à notre tour et avancé, notamment, dans la région au nord de Messines.

Autour d'Armentières, les troupes britanniques ont légèrement progressé.

Entre La Bassée et Arras, les attaques ennemies ont été repoussées.

Un brouillard intense a régné toute la journée... restreignant l'action de l'artillerie et de l'aviation.

Berlin, matin.

Nos attaques près d'Ypres et à l'ouest de Lille ont continué hier...

A part cela, la journée, chargée de brouillard, a été tranquille sur le théâtre d'occident.

Il faut s'arrêter à ces premiers communiqués.

Comme dans une pièce de théâtre bien agencée, l'action a rebondi. La bataille qui paraissait sur le point de s'éteindre s'est rallumée en un nouvel embrasement. Ainsi l'expose le communiqué français du 6. Il montre les Allemands groupant leurs forces à nouveau et de leurs formations actives apportant un regain de vie aux formations de réserve qui jusqu'alors avaient supporté le poids principal de l'engagement.

Cette manœuvre expliquerait aussi le renouvellement des offensives partielles exécutées à la même époque sur divers points des fronts de l'Aisne et de la Somme, où rien ne s'était manifesté depuis assez longtemps. Il se serait agi de retenir l'ennemi et de masquer le retrait des troupes actives appelées dans le Nord.

Elle confirmerait, en outre, divers renseignements de source privée qui se sont accordés pour signaler sur l'Yser des corps d'armée de nouvelle formation ou de seconde réserve. On a su depuis que ces renseignements étaient fondés. L'armée de l'Yser a compté 6 à 7 corps d'armée de cette seconde réserve, comprenant notamment des volontaires en assez grand nombre, rapidement instruits depuis le début de la guerre, et encadrés d'hommes de l'Ersatzreserve. Ainsi se justifie une information française et belge que les prisonniers présentent, côte à côte, des soldats dans leur prime jeunesse, âgés de moins de vingt ans, et d'hommes faits, de plus de trente ans. Les régiments

nouveaux constituant ces corps d'armée ont été numérotés de 201 à 248.

Ces régiments ayant été très éprouvés sur l'Yser, il a fallu, pour attaquer Ypres, les doubler de corps actifs et de troupes d'ancienne réserve tirés d'autres parties du front. C'est d'abord l'armée d'Anvers, qui les avait accompagnés sur l'Yser; puis des corps de la 4<sup>e</sup> armée du duc de Wurtemberg, de la 6<sup>e</sup> du prince héritier de Bavière, ainsi que le détachement d'armée du général de Fabeck. Des télégrammes belges ont signalé à l'attaque du front nord, sous le duc de Wurtemberg, les 13<sup>e</sup>, 61<sup>e</sup>, 17<sup>e</sup> corps de réserve et une division de landwehr. Ils ont cité, sur l'autre front, les 13<sup>e</sup> et 15<sup>e</sup> corps d'armée, 2<sup>e</sup> corps bavarois, 6<sup>e</sup> division de réserve bavaroise et 48<sup>e</sup> division du 24<sup>e</sup> corps de réserve. Le corps de la garde paraîtra également. C'est l'entrée en ligne de toutes ces forces, et, peut-être, d'autres encore, qui a permis à l'action de rebondir.

Mais du côté allié aussi des renforts sont survenus. Le glissement continue des fronts de l'Aisne et de la Somme au front des Flandres, et cet appel d'effectifs remet en selle la ligne de bataille belge longtemps livrée à ses seules et faibles ressources. Un moment ébranlée, mandera Bordeaux, sa situation est entièrement rétablie le 6, au moment où la bataille resuscite.

Résurrection momentanée, pourra-t-on supposer d'abord. Sans doute le communiqué allemand signalera d'appréciables progrès le 6, mais ce sera pour s'effacer le lendemain devant les affirmations de l'ennemi qui semble accaparer de nouveau l'offensive. Bref intermède. Bientôt, de part et d'autre, on accusera un ralentissement des mouvements, dû au brouillard. Dans cette contrée de rivières et de canaux,

il est, pendant l'automne, un hôte assidu. Point assez néanmoins pour que l'interruption persiste. Dès le 9, les informations le feront savoir.

*Communiqués du 9 novembre.*

Bordeaux, 7 heures.

Au nord, l'ennemi paraît avoir concentré son activité dans la région d'Ypres, sans résultat du reste. Nous tenons partout.

Bordeaux, 16 heures.

Les Allemands ont repris à nouveau l'offensive. Sur Dixmude et dans la région d'Ypres, particulièrement au sud-est de cette dernière ville, leurs attaques ont été repoussées partout. En fin de journée, dans l'ensemble du front, entre Dixmude et la Lys, nous avons progressé sur la majeure partie des points. Toutefois notre avance est lente, en raison de l'offensive que l'ennemi prend de son côté et des organisations très sérieuses qu'il a déjà eu le temps de réaliser autour des points d'appui, depuis le commencement de la lutte. Le brouillard a d'ailleurs rendu les opérations difficiles, surtout entre la Lys et l'Oise.

Berlin, matin.

Hier après-midi, plusieurs navires ennemis ont de nouveau dirigé leur feu contre notre aile droite, mais ils ont été rapidement chassés par notre artillerie.

Une attaque ennemie entreprise de Nieuport dans la soirée, et renouvelée dans la nuit, a complètement échoué.

En dépit d'une résistance des plus opiniâtres, nos attaques près d'Ypres ont progressé lentement, mais de façon continue.

Des contre-attaques ennemies, au sud-ouest d'Ypres, ont été repoussées et plusieurs centaines d'hommes ont été faits prisonniers.

*Communiqués du 10 novembre.*

Bordeaux, 7 heures.

Aucune modification notable dans la situation, en raison des difficultés qu'un brouillard intense crée aux opérations de quelque étendue.

Dans le nord, la journée a été bonne ; nous avons maintenu nos positions entre la Lys et Langemarck et sensiblement progressé entre Langemarck et Dixmude.

Bordeaux, 16 h. 20.

L'action a continué, hier, pendant toute la journée, avec la même intensité que précédemment, entre la mer et la région d'Armentières. Le choc a été d'autant plus violent, que les forces opposées agissaient, de part et d'autre, offensivement.

Dans l'ensemble, la journée a été marquée par l'échec d'une attaque allemande en forces considérables, dirigée au sud d'Ypres, et par des progrès sensibles des forces françaises autour de Bixchoote et entre Ypres et Armentières.

Sur le front des troupes britanniques également, toutes les attaques allemandes ont été énergiquement repoussées.

Berlin, matin.

Hier encore, nos attaques près d'Ypres ont progressé lentement. Plus de 500 Français, hommes de couleur et Anglais ont été faits prisonniers, et nous avons pris plusieurs mitrailleuses.

Plus au sud aussi, nos troupes ont poursuivi leur effort. De violentes contre-attaques des Anglais ont été repoussées.

Ainsi, pendant les journées des 8 et 9 novembre, l'action s'est réveillée encore une fois. De nouveau la solution est en suspens entre Dixmude et la Lys. La bataille a même repris dans des conditions que l'on était tenté d'oublier. Les pratiques de la guerre de tranchées avaient fait perdre de vue l'antique combat de rencontre, jadis la règle. Il semble que l'on y soit revenu, au moins passagèrement.

Les communiqués français du 9 novembre, se référant à la journée du 8, maintenaient l'impression de fin de bataille des précédents, et ceux de Berlin, de plus en plus réservés, n'y contredisaient point. Ils rappelaient les faibles restes d'une voix qui tombe et d'une ardeur qui s'éteint.

Le brouillard ménageait-il la surprise? La journée avait été bonne pour les alliés; les Belges s'étaient consolidés sur l'Yser, de la mer à Dixmude, et les anglo-français ayant fait de même à l'est d'Ypres, de la Lys à Langemarck, avaient accentué leur marche en avant entre ces deux fronts défensifs, sur le secteur Langemarck-Dixmude.

Le 9, les Allemands sont revenus à la charge, et les deux lignes offensives se sont heurtées l'une à l'autre.

Ce qu'il en est résulté, les télégrammes ultérieurs vont nous l'apprendre, mais il est intéressant de re-

lever la réserve extrême de ceux de Berlin. Ils montrent bien la lutte engagée de nouveau, mais pas avec le caractère de violence et de généralité évoqué par les dépêches françaises. La contradiction est d'ailleurs complète. De part et d'autre, on admet la résistance de l'adversaire, mais de part et d'autre on prétend la surmonter.

*Communiqués du 11 novembre.*

Bordeaux, 7 heures.

La bataille continue, très violente.

Bordeaux, 15 h. 45.

La bataille a repris hier, dès le matin, avec une intensité toute particulière, entre Nieuport et la Lys.

D'une façon générale, notre front a été maintenu, malgré la violence et la force des attaques allemandes dirigées contre certains de nos points d'appui.

Au nord de Nieuport, nous avons même pu réoccuper Lombartzyde et progresser au delà de cette localité ; mais, vers la fin de la journée, les Allemands ont réussi à s'emparer de Dixmude. Nous tenons toujours, aux abords mêmes de ce village, sur le canal de Nieuport à Ypres, qui a été solidement occupé. La lutte a été très chaude sur ce point.

Les troupes britanniques, attaquées elles aussi sur plusieurs points, ont partout arrêté l'ennemi.

Berlin, matin.

Dans le secteur de l'Yser, nous avons fait de bons progrès.

Dixmude a été pris d'assaut. Plus de 500 prisonniers et neuf mitrailleuses sont tombés entre nos mains.

Plus au sud, nos troupes ont franchi le canal.

A l'ouest de Langemarck, nos jeunes régiments se sont élancés en chantant le *Deutschland über Alles* contre les premières lignes des positions ennemies et les ont prises. Environ 2000 hommes de l'infanterie de ligne française ont été faits prisonniers et six mitrailleuses ont été prises.

Au sud d'Ypres, nous avons chassé l'ennemi de St-Eloy, dont la possession nous a coûté plusieurs jours de combats opiniâtres. Environ 1000 prisonniers et six mitrailleuses sont tombés entre nos mains.

Malgré de nombreuses et violentes contre-attaques des Anglais, la position dominante située au nord d'Armentières est restée en notre possession.

Au sud de Lille, notre attaque a progressé.



*Communiqués du 12 novembre.*

Bordeaux, 7 heures,

L'ennemi a continué toute la journée son effort d'hier, sans obtenir de résultat nouveau. Il a dirigé sur Lombartzyde une contre-attaque qui a été repoussée. Il a fait de vaines tentatives pour déboucher, de Dixmude, sur la rive gauche de l'Yser.

Bordeaux, 16 heures.

L'action a continué toujours aussi violente; elle s'est poursuivie avec des alternatives d'avance et de recul sans importance caractérisée. D'une façon générale, le front de combat n'a pas sensiblement varié depuis le 10 novembre dans la soirée : il passe par la ligne Lombartzyde-Nieuport, canal de Nieuport à Ypres, avancées d'Ypres dans la région de Zonnebeke, et est d'Armentières.

Aucune modification sur les positions tenues par l'armée britannique, qui a repoussé les attaques ennemies et, notamment, une offensive tentée par les éléments de la Garde prussienne.

Depuis le canal de la Bassée jusqu'à l'Oise, actions de détail.

Berlin, matin.

L'ennemi, qui avait avancé jusqu'aux faubourgs de Lombartzyde en passant par Nieuport, a été refoulé par nos troupes de l'autre côté de l'Yser.

La rive orientale de l'Yser est débarrassée de l'ennemi jusqu'à la mer.

Notre attaque par dessus le canal de l'Yser, au sud de Dixmude, fait des progrès.

Dans la région à l'est d'Ypres, nos troupes ont continué à avancer. En tout, plus de 700 Français ont été faits prisonniers et quatre canons et quatre mitrailleuses ont été pris.

*Communiqués du 13 novembre.*

Bordeaux, 7 heures.

Au nord, nous avons tenu sur toutes nos positions. L'ennemi a cherché à déboucher de Dixmude par une attaque de nuit; il a été repoussé.

Nous avons repris l'offensive contre l'ennemi, qui avait franchi l'Yser, et nous l'avons refoulé sur tous les points, sauf en un endroit où il occupe encore de deux à trois cents mètres sur la rive gauche.

Bordeaux, 16 heures.

Depuis la mer jusqu'à la Lys, l'action a présenté un caractère de violence moindre qu'au cours des journées précédentes; plusieurs tentatives des Allemands pour franchir le canal de

l'Yser, à la sortie ouest de Dixmude et sur d'autres points de passage en amont, ont été arrêtées. Dans l'ensemble, nos positions se sont maintenues sans changement, au nord, à l'est et au sud-est d'Ypres.

Des attaques ennemies ont été repoussées, en fin de journée, sur diverses parties de notre ligne et de celle de l'armée britannique.

Depuis la région à l'est d'Armentières jusqu'à l'Oise, canonnades et actions de détail.

Au cours des dernières journées de brouillard, nos troupes n'ont cessé de progresser peu à peu ; elles sont établies presque partout maintenant à des distances variant de 300 à 500 mètres des réseaux de fil de fer de l'ennemi.

Berlin, midi.

Dans le rayon de l'Yser, près de Nieuport, nos troupes de marine ont causé à l'ennemi des pertes considérables et ont fait 700 Français prisonniers.

Au cours des attaques contre l'Yser; qui progressent avantageusement, 1100 autres prisonniers ont été capturés.

*Communiqués du 14 novembre.*

Bordeaux, 7 heures.

De la mer à la Lys, l'action allemande a été moins vive et, sur quelques parties du front, nous avons même repris l'offensive.

Nous avons progressé au sud de Bixchoote.

A l'est d'Ypres, nous avons repris, par une contre-attaque, un hameau qui avait été perdu.

Au sud d'Ypres, nous avons repoussé une offensive de la Garde prussienne.

Sur le reste du front, on ne signale que des canonnades.

Bordeaux, 15 h. 45.

Une attaque allemande contre la grande tête du pont de Nieuport a échoué. Diverses tentatives d'offensive ennemie, dans la région à l'est et au sud-est d'Ypres, ont été arrêtées. Aux environs de Bixchoote, nous avons progressé de 1 kilomètre.

Vers l'est, entre le canal de la Bassée et Arras, nous avons réalisé quelques progrès de détail.

Berlin, midi,

Les combats dans la Flandre occidentale continuent. Ils ont été gênés ces derniers jours par le temps pluvieux. Nos attaques ont continué à avancer lentement.

An sud d'Ypres, 700 Français ont été faits prisonniers.

Les attaques anglaises à l'ouest de Lille ont été repoussées.

*Communiqués du 15 novembre.*

Bordeaux, 16 heures.

La journée d'hier, relativement calme sur tout le front, a été caractérisée principalement par des luttes d'artillerie. Toutefois, les Allemands ont tenté à nouveau plusieurs attaques au nord, à l'est et au sud d'Ypres; elles ont toutes été repoussées avec des pertes considérables pour eux.

En résumé, tous les efforts faits par les Allemands, ces jours derniers, n'ont abouti qu'à la prise du village en ruines de Dixmude, dont la position isolée sur la rive droite du canal rendait la défense difficile.

Berlin, matin.

Hier encore, les combats à l'aile droite, influencés par le temps défavorable, n'ont procuré que de petits progrès. Au cours de mouvements pénibles, nous avons pris quelques centaines de Français et d'Anglais et deux mitrailleuses.

On peut arrêter ici la citation intégrale des communiqués. La bataille proprement dite est terminée. Les jours suivants, les alliés annonceront de petits progrès locaux, quelques attaques ennemies encore repoussées, et une extension de l'inondation jusqu'à cinq kilomètres au nord de Bixschoote. Les dépêches allemandes insisteront sur les conditions météorologiques défavorables et diront la situation stationnaire. La période de crise a pris fin.

Après le demi-arrêt du 8 novembre, elle avait recommencé violente, caractérisée par un nouvel effort intensif des Allemands qui reviennent à l'espoir du succès, si le ton des communiqués n'est pas trompeur. Il y a comme une bouffée de fanfare rappelant les cuivres du mois d'août. Il convient, au surplus, de stimuler les jeunes levées, quoique à les voir à l'œuvre elles ne paraissent pas en éprouver le besoin. De l'avis de leurs adversaires eux-mêmes, dans les récits privés qui suivront la bataille, elles se sont sacrifiées avec une noble ardeur.

Un incident explique également le changement de ton du quartier-général : la prise de Dixmude. C'est

un échec pour les Français. Grave? Localisé? Grave si l'on s'en tient à l'ensemble du communiqué berlinois du 11 novembre qui l'annonce, et semble l'accompagner d'un repli général de la ligne adverse. Localisé, si l'on préfère les communiqués français dont les détails précisent le fait. L'avantage allemand rappellerait, avec de moindres conséquences immédiates, l'épisode de Saint-Mihiel. Comme alors, la question importante serait moins l'occupation du passage sur la rivière que la possibilité de déboucher.

Le premier communiqué français relatif à l'incident, — 11 novembre soir, — affirme que l'adversaire a été maintenu sur place. D'autre part, il faut retenir l'indication du quartier-général allemand disant que plus au sud « nos troupes ont franchi le canal ».

Cette indication autorise-t-elle un jugement? Si les mots avaient toujours gardé leur valeur exacte dans les communiqués de Berlin, le terme « nos troupes » signifierait une offensive en nombre et l'on conclurait à l'aurore d'une victoire. Mais le passé conseille la prudence. C'est peut-être « de nos troupes » qu'il faut lire, et « de nos troupes » sous entendrait une simple patrouille aussi bien qu'une compagnie ou un régiment. L'expression serait élastique, mais juste; celle du communiqué risque d'être trompeuse, si le souvenir de tant de précédents ne rend pas inéquitable. La sagesse conclut à suspendre un arrêt.

Sagesse récompensée. Le lendemain, le succès du 10 n'a pas encore tenu sa promesse. Berlin déclare bien que l'attaque par le canal au sud de Dixmude a fait des progrès, mais ce renseignement reste entaché de l'imprécision du premier et ne permet toujours pas d'apprécier s'il s'agit d'une opération de quelque envergure. Les informations laissent plutôt croire à la prise d'un simple point d'appui, comme il y en a beaucoup sur une ligne de défense de quelque lon-

gueur. Dans tous les cas, pendant la journée du 12, sa possession n'a pas permis à la grande attaque allemande de développer des effets qui soient de nature à changer la face des choses dans les Flandres. L'incident se terminerait comme celui de Saint-Mihiel, il n'y aurait pas lieu d'en être surpris.

Et c'est bien ainsi qu'il se terminera. L'offensive allemande va s'user dans les Flandres comme celles qui l'ont précédée, sur l'Aisne d'abord, dans l'angle de Noyon, puis sur la Somme, tant au nord vers Arras qu'au sud vers Lassigny. Tandis que les dépêches de Paris indiqueront une reprise successive des terrains précédemment cédés et un affaiblissement des attaques ennemies, tandis qu'elles mentionneront la persistance des mouvements d'approche de la ligne générale de combat française, les communiqués allemands en sont à invoquer les difficultés de l'entreprise, à contester la valeur de succès partiels de l'adversaire, et à faire état d'incidents en des lieux éloignés du théâtre décisif de la manœuvre. Assurément l'empereur a perdu la bataille.

### **Le caractère général des batailles des Flandres.**

Récapitulons et concluons.

Quel caractère général faut-il attribuer à la bataille des Flandres ?

Celle de la Marne a été une bataille de rencontre, le duel de deux volontés offensives, chacune prétendant s'imposer à l'autre, afin de garder l'initiative des opérations ultérieures.

La volonté allemande a dû céder; mais tout en se pliant au recul forcé de l'armée, elle a maintenu la résolution de se ressaisir. Elle s'y est appliquée sur l'Aisne où elle s'est efforcée de regagner l'offensive